

Boutades

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **25 (1887)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189636>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

bleu jusque vers 10 ou 11 heures du matin ; puis la troupe se retirait un peu à l'écart, et changeait de culottes en plein air. On passait le pantalon de parade, le pantalon blanc comme neige. A Moudon, par exemple, ce changement à vue s'opérait sur la promenade, au bord de la Broie.

Pour rentrer en ville, le chef de musique faisait aligner ses artistes et commandait, au moment du départ : « Attention ! Le numéro 93 du cahier bleu ! »

On procède à l'inspection des sacs, tous alignés et ouverts devant le front. Le colonel se penche de temps en temps et regarde d'un œil scrutateur : « Ah ! s'écrie-t-il tout à coup, je vois dans ces sacs bien des choses qui n'y sont pas ! »

Un autre jour, on visitait les fusils. L'officier prend celui d'un voltigeur, passe la baguette dans le canon et l'en retire toute rougie par la rouille.

— Qu'est-ce que cela signifie!... C'est comme ça que vous prenez soin de votre arme!

— Eh ! vous êtes bien plus curieux que moi, répond le soldat sans se déconcerter, je n'ai jamais seulement pensé à regarder dedans.

Recette. — *Croquettes de riz.* — On fait d'abord crever du riz dans du lait en ajoutant du beurre frais, un peu de sucre et de l'écorce de citron râpée ; on mouille avec du lait bouillant. Une fois la cuisson achevée, vous liez avec des jaunes d'œufs, vous retirez du feu et vous coupez la pâte par morceaux que vous arrondissez ensuite en forme de petit cylindre. Vous passerez alors ces cylindres en les roulant sur de la chapelure, puis vous les tremperez dans des œufs battus. Ainsi humectés, vous les roulez de nouveau sur de la chapelure, après quoi vous les mettez frire. Vous les retirerez avec l'écumoire et servirez après avoir saupoudré de sucre.

Pommes de terre à la hollandaise. — Après les avoir épluchées et coupées, faites-les cuire dans l'eau. Lorsqu'elles sont en pâte, passez-les, assaisonnez-les de sel, poivre, fines herbes, et mouillez-les avec du jus de bœuf, formez-en des boulettes que vous trempez une à une dans des œufs bien battus, et les faites frire.

Boutades.

Deux mendiants de profession causent entr'eux. Ils entendent le nom de Merlatti, le fameux jeuneur, prononcé par des passants.

— Merlatti ! — fait l'un d'eux, menaçant, — si jamais je le rencontre !... Maintenant, quand je dis que je n'ai pas mangé depuis deux jours... on me rit au nez !

M^{me} de C... organise une loterie en faveur d'une famille pauvre : Prenez-moi quelques billets, dit-elle à un riche banquier de la ville ; il s'agit d'une grande infortune ; c'est un louis le billet.

— Diable, vingt francs, c'est cher !

— Oh ! cette famille est si malheureuse.

— Eh bien, une autre fois, demandez pour une

famille plus aisée et tâchez que le prix du billet soit moins élevé.

M. de V... revient de voyage.

— Figure-toi, dit-il à sa femme, que je viens de courir un grand danger ; le convoi dans lequel je me trouvais a tamponné un train de bestiaux : tous les animaux ont été tués ou blessés.

Madame, avec une tendre sollicitude :

— Et toi, mon ami, tu n'as rien eu ?

Un jeune homme sans ressources s'était marié sans se préoccuper de l'avenir, avec une fille qui se trouvait dans les mêmes conditions. Le lendemain de ses noces, la pauvre femme se mit à pleurer et son mari lui demanda la cause de ses larmes.

— Oh ! répondit-elle, je ne sais pas même préparer une soupe.

— Eh bien, console-toi, ma chère, il n'y a rien pour la faire.

— Maman, vite un médecin ! — Et pourquoi, mon enfant ? — Pour monsieur Henri, qui est au salon. Il a dit à ma sœur qu'il allait mourir si elle ne voulait pas l'épouser, et Charlotte a dit qu'elle ne voulait pas, la méchante !

Réponses et questions.

Les chiffres répondant au problème de samedi sont : 2, 17, 21, 41, 65, 101, 296, 461. — Aucune réponse juste n'étant parvenue, la prime (une bouteille de vieux kirsch, offerte par M. Grivat, instituteur à Féchy) est offerte pour le problème suivant :

On a deux bougies de longueurs différentes, l'une mesurant 4 centimètres de plus que l'autre. La grande et la petite se consomment dans le rapport des nombres 6 et 7. — Trouver combien on doit faire brûler de la grande avant d'allumer la petite pour que les deux bougies s'éteignent en même temps ? On sait que si, en renversant le rapport exprimant la vitesse de consommation, on allume ces 2 bougies en même temps, la grande aurait encore 1/2 centimètre à brûler au moment où s'éteint la petite.

M. A. SCHELER nous annonce quatre séances littéraires, dont le programme choisi et varié, poèmes, poésies, contes et monologues du jour, lui ramènera tous ses fidèles et nombreux auditeurs des années précédentes. Ces séances sont fixées comme suit : Mercredi 12, 19, 26 janvier et 2 février, à 5 h. du soir. — Cartes en vente chez M. Tarin et à l'entrée de la salle. Abonnement pour les quatre séances, 6 fr. ; une séance, 2 francs.

THÉÂTRE. — Le spectacle de demain fera salle comble. Il suffit d'annoncer le grand drame historique de **LATUDE** ou *35 ans de captivité*, et l'amusante opérette d'Offenbach : **La chanson de Fortunio**.

Admission des billets du dimanche, pris au guichet. — Rideau à 8 heures.

Faute de place, la suite du Feuilleton est renvoyée à samedi prochain.

L. MONNET.